L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau : 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 31 juillet 1908.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	80	27
Midi.....	84	29
3 P. M.....	88	31
6 P. M.....	88	31

L'ABEILLE DE DEMAIN

SOMMAIRE.

Les Œillets.
Devant une Dalle de Bronze.
L'Epave, poésie.
Schinderhannes. Les Causes Célèbres.
Recettes et Procédés.
La Beauté du Diable, feuilleton du dimanche, suite.
Mondanité, Chiffons.
L'actualité, etc., etc.

EN TURQUIE.

Les derniers avis de Turquie démontrent que le parti dit des Jeunes Turcs est maître de la situation. S'il en est ainsi, on peut s'attendre à de sérieuses réformes dans l'empire musulman, car ce parti, qui s'agite depuis longtemps et a fini par recruter de nombreux adhérents, a déclaré que son but était de régénérer la Turquie, de la faire sortir de sa léthargie.

Ce programme a un double avantage : d'abord, il est fait pour plaire aux Turcs instruits qui connaissent la civilisation occidentale et comprennent que la Turquie doit s'en rapprocher dans la mesure du possible sous peine de périr ; ensuite, il doit plaire aux puissances européennes auxquelles, s'il était mis à exécution, il enlèverait le souci d'amener le Sultan à consentir à l'introduction de réformes.

Dans ces conditions le parti des Jeunes Turcs a pu se développer assez rapidement et devenir assez influent pour agir. Se sentant assez fort, il avait préparé une grande manifestation, un soulèvement même, en faveur du rétablissement de la constitution le 1er septembre prochain, anniversaire de l'accession d'Abdul Hamid au trône, mais les circonstances l'ont poussé à agir plus tôt.

L'entrevue du roi d'Angleterre et du Tsar dans le port russe de Reval et l'imminence d'une demande de réformes dans la Turquie et particulièrement en Macédoine, sont les causes principales qui ont décidé les Jeunes Turcs à ne pas attendre la date fixée pour tenter d'atteindre leur but. Ils agissaient ainsi en véritables patriotes, qui ne voulaient pas permettre plus longtemps aux étrangers d'intervenir dans leurs affaires.

Bien leur en a pris, d'ailleurs, de ne pas attendre, puisque le Sultan s'est soumis et leur a accordé ce qu'ils demandaient avant tout : le rétablissement de la constitution suspendue à la suite de la guerre avec la Russie.

Il reste à savoir si les Jeunes Turcs se contenteront de ce qu'ils ont obtenu et ne chercheront pas à renverser le Sultan pour le remplacer par une de leurs créatures, un parent du souverain qui est enfermé depuis longtemps par exemple.

Ils auraient bien tort, et ils verraient toutes les sympathies se retirer d'eux. Ils mentiraient, du reste, à leur programme, qui est, comme nous le disons plus haut, de régénérer la Turquie, et non de renverser le gouvernement actuel.

Pour arriver à leurs fins et servir leur pays, les Jeunes Turcs croient que le rétablissement de la constitution et la création d'un parlement suffiront amplement.

Ils peuvent facilement, étant très populaires et ayant des partisans non seulement dans la capitale, mais dans toutes les provinces de l'empire, obtenir une majorité qui leur permettra d'introduire successivement les réformes que le peuple réclame depuis si longtemps.

Le parti des Jeunes Turcs a un beau rôle à jouer, mais qui sait s'il s'arrêtera à temps dans la voie des réformes ?

Bandit moraliste.

Le bandit Abel Polet, qui vient de se faire enfin condamner après tant de crimes variés commis dans les départements du Nord, est en train de noter quelques particularités de sa vie accidentée. Il y a mis une certaine sincérité et même il a voulu faire le moraliste, recommandant judicieusement à ses lecteurs de ne pas l'imiter. A tout prendre, ces avis sont une bonne leçon de choses, et pourraient servir plus utilement dans une école primaire qu'un monceau de niaiseries ou de monstruosités qu'on y fait apprendre aux malheureux élèves :

" J'ai éprouvé, tout jeune encore, dit-il, le désir de voler ; je volais déjà mes condisciples ; j'avais aussi le goût des jeux barbares. Bientôt je subis des condamnations, mais elles ne servirent à rien.

" Je formai une bande d'une soixantaine d'hommes, qui m'obéissaient aveuglément. J'avais vraiment le flair des bonnes affaires ; dans toutes les entreprises ; j'étais le premier, et je prenais le poste le plus dangereux : de là mon ascendant sur mes hommes.

" Lorsque je travaillais, les patrons louaient mon ouvrage ; malheureusement, j'avais un cœur de libertin et ne sus maîtriser mes passions.

" Je donne à tous le conseil de ne pas se laisser berner par les femmes, car de là vient la convoitise de l'argent, et de voleur à assassin il n'y a qu'un pas. J'en sais quelque chose....

" La première fois, je versai le sang à Cromballe, en Belgique, la dernière fois à Violaines.

" N'imitez pas les exemples du fameux Abel : ne prenez jamais le métier de voleur. Fuyez les femmes légères qui vous font perdre la tête et vous poussent au crime."

On donne cette confession comme authentique et les journaux du Nord la reproduisent ainsi. Intéressant exemple de franchise tardive et instructive. Mais les futurs bandits n'y trouveront, s'ils la lisent, que l'occasion d'un amusement.

L'AUBERGE DU MONDE.

L'auberge du monde c'est Paris, depuis longtemps, et il ne paraît pas que cet avantage et cet inconvénient soient sur le point d'être perdus.

Au 1er juin 1908, 43,722 étrangers s'étaient fait inscrire sur les registres des hôtels et des maisons meublées de Paris.

On compte parmi eux 5,466 Anglais, 4 664 Allemands, 3 634 Américains du Nord, 3 307 Russes, 1,454 Hollandais, 684 Grecs, 4,117 Belges et 3 947 Italiens.

Le mois d'octobre est celui qui d'ordinaire fournit le plus de voyageurs, nationaux ou étrangers. En quatre ans, le chiffre total a augmenté de dix mille, par une progression régulière. Il est maintenant de 124,481, tandis qu'en octobre dernier il s'élevait à 180 000, sur lesquels il y avait 43,500 étrangers.

On ne supposait pas qu'il y eut tant d'Allemands. On ne voit qu'Anglais et Américains et on ne parle que d'eux, mais les voisins de l'Est ne sont presque pas moins débordants.

Devant une telle affluence, il n'est pas surprenant que le nombre des hôtels se développe si prodigieusement.

WEST END.

Le programme de vaudeville de West End, à la fois varié et attrayant, est exécuté à la perfection par Miss Lucille Savoy, Miss Paola King, les frères Watt, Chris Schriever et Miss Marie Mae Montrose. Maintenant que la pluie a cessé la vogue de West End va être plus grande que jamais.

Le Vénézuéla retire l'exequatur aux consuls hollandais.

Caracas, 29 juillet, via Port d'Espagne, 31 juillet—Le président Castro a retiré l'exequatur à tous les consuls et vice-consuls des Pays-Bas au Vénézuéla.

Le ministre des affaires étrangères, M. de Jesus Paul, a transmis aujourd'hui une note au gouvernement hollandais dans laquelle il mentionne les insultes qui ont été faites au Vénézuéla. Il dit entre autres :

"En présence de la gravité des événements le Vénézuéla se voit forcé d'aviser la Hollande qu'il lui est impossible d'entretenir plus longtemps des relations amicales jusqu'à ce que le gouvernement des Pays Bas ait donné satisfaction pour les injures et les insultes faites au Vénézuéla.

Ces injures et ces insultes sont : l'offense du ministre de Reuss, le refus par le croiseur hollandais "Gelderland" de saluer le pavillon vénézuélien, l'attaque du consul vénézuélien à Wilelmstad, Curaçao et la violation du consulat".

Morte de l'éléphantiasis.

Pittsburg, Pie 31 juillet—Après dix-neuf années de souffrances causées par l'éléphantiasis, Mme Anna Lynch est morte aujourd'hui, à McKeesport.

A sa mort elle pesait 510 livres. Lorsque la maladie s'est déclarée Mme Lynch ne pesait que 165 livres.

En quelques années les jambes de Mme Lynch atteignirent des proportions phénoménales et finalement la maladie affecta le corps entier. Les docteurs avaient dès longtemps renoncé à tout espoir de guérison, et déclaré que la mort surviendrait lorsque la maladie aurait atteint le cœur.

Plusieurs médecins des Etats-Unis et d'Europe avaient visité Mme Lynch dans le but d'étudier cette curieuse maladie.

La défunte était âgée de 60 ans.

Correspondance à l'"Abeille".

Québec, 27 juillet 1908.

Monsieur et cher ami,

Nos fêtes, jusqu'à présent, ont été magnifiques : représentations historiques, revue militaire, revue navale, démonstration au pied du monument Champlain à laquelle ont pris part la France, l'Angleterre et les Etats-Unis ; tout a été vraiment digne du Père de la patrie canadienne. Pour nous, Canadiens-Français, nous avons été particulièrement fiers d'y voir figurer aux honneurs le représentant de la Louisiane, et j'ose croire que M. Alcée Fortier, à qui tous les Canadiens paraissaient si heureux de faire un fraternel accueil, a emporté de sa mission à Québec de bien douces et fortes impressions.

Son séjour dans l'ancienne capitale du Canada n'a eu, pour nous du moins, qu'un défaut : il a été trop court. Plusieurs de nos meilleures familles, de nos hommes publics les plus distingués se faisaient une fête de le recevoir. Tous, nous l'avons vu partir avec regret, et non sans le supplier de revenir, au plus tôt, parmi nous.

Les inscriptions historiques qui ornaient les rues de notre vieille ville, en ces glorieux jours de fêtes, ont prouvé, d'une manière qui n'a pas dû manquer de lui être agréable, au distingué représentant de la Louisiane, que le souvenir de son pays est cher, encore aujourd'hui, à tous les cœurs canadiens-français. Les noms de Bienville, de La Salle et d'Iberville brillaient partout, et j'ai eu le plaisir de voir son visage s'épanouir de joie et de fierté nationale à la lecture de l'inscription qui rappelait la fondation de la Nouvelle-Orléans par Bienville.

M. Fortier m'a annoncé qu'il ferait, devant l'Athénée Louisianais, à la rentrée d'octobre, une conférence sur les fêtes du IIIe centenaire de Québec. Je crois donc de la plus élémentaire délicatesse de laisser la parole à M. Fortier, malgré le désir très vif que j'ai et le projet que j'avais formé d'adresser à l'ABEILLE un compte-rendu de cette semaine de fêtes.

M. Fortier vient d'être nommé membre correspondant de la Société de Géographie de Québec.

Recevez, Monsieur et cher ami, l'assurance de mon respectueux dévouement en N. S.

RÉV. ANTONIO HUOT.

Renvoyé à New York.

Arthur McFadden, un jeune garçon de dix-huit ans arrêté il y a un mois environ comme fugitif de la justice de New York, va rentrer dans son foyer d'ici peu. Le chef des detectives Reynolds fait des arrangements à cet effet et espère les avoir terminés dans un jour ou deux

McFadden était parti de New York avec $100 appartenant à son patron et un mandat d'arrestation avait été lancé contre lui. Les detectives Glynn et Littleton l'ont arrêté ici et la police de New York a été prévenue. Le jeune garçon était enfermé dans la prison de paroisse quand, il y a quelques jours, l'ordre de le mettre en liberté est arrivé de New York.

Edition Hebdomadaire de l'"Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Le juge de la Cour Juvénile.

Deux candidats sont en présence pour les fonctions de juge de la cour juvénile créée par la législature à sa dernière session, M. Andrew H. Wilson et M. Aleck O'Donnell, mais il est probable que le premier sera déclaré le candidat du parti démocratique sans être soumis au scrutin primaire du 1er septembre.

Son concurrent est, en effet, né le 9 février 1869, et n'aura conséquemment 40 ans que le 8 février 1909, et la loi dit positivement que le juge de la cour juvénile entrera en fonctions le 1er janvier 1909 et sera âgé d'au moins 40 ans.

M. Guion, avocat général de l'Etat, dit que la loi est très claire et très précise et que M. O'Donnell ne peut être élu.

Quand M. O'Donnell s'est fait inscrire son attention a été appelée sur la clause de la loi relative à l'âge du juge, mais il a dit qu'il obvierait à cet inconvénient en n'entrant en fonctions qu'après le 9 février.

Or, l'avocat général Guion est d'opinion que M. O'Donnell est inéligible parce qu'il n'aura pas atteint 40 ans le 1er janvier, et il s'ensuit que M. Wilson aurait dû être désigné comme le candidat sans être soumis à l'élection primaire.

Mort subite.

Hier matin, un peu avant dix heures, Joseph Dalcour, un homme de couleur qui était occupé au déménagement des meubles d'une maison de la rue Royale, 1125, a été pris d'une hémorrhagie des poumons et est mort en quelques instants. Son corps a été transporté à la morgue. Le défunt était âgé de 60 ans et demeurait rue Derbigny près Orléans.

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1908-1909.

PROGRAMME.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année :

FRANÇOIS COPPÉE ET SES ŒUVRES

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1909 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de $50 en espèces, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier ayant une marge, et seulement sur le recto. Ils ne devront pas dépasser 30 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel,
BUSHNEL ROUEN,
P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

GARÇON TORTURÉ PAR TERRIBLE HUMEUR

Presque Entièrement Couvert d'Eczéma—Pas une Nuit de Repos Pendant Près d'Un An—Craignait d'Etre Défiguré pour la Vie—Tous Traitements Echouent et Malade à Bout de Patience.

RETABLISSEMENT COMPLET DU AU CUTICURA

" A l'exception de ses mains et de ses pieds, mon fils Clyde (âgé de treize ans) était à peu près couvert d'eczéma. Des médecins le traitèrent pendant près d'un an sans lui faire aucun bien. Bien qu'ils fussent très bons et eussent fait tout en leur pouvoir pour le soulager, ils n'y étaient pas parvenus. J'avais essayé de nombreux remèdes aussi qui m'avaient été envoyés par de bons amis, mais ils avaient tous échoué. Sa tête, sa figure, et son cou étaient couverts de grosses croûtes qu'il frottait au point de les détacher. Il en coulait alors du sang et de la matière ce qui était pire. On aurait souvent pu croire qu'il perdrait les oreilles. Les amis qui venaient le voir disaient que s'il guérissait il serait défiguré pour la vie.

" Le jour où il parut ne plus pouvoir supporter ses souffrances, je décidai d'essayer Cuticura. J'achetai un Savon Cuticura, une Boîte d'Onguent Cuticura et une bouteille de Résolutif Cuticura. Je m'en servis dans la soirée et il dormit cette nuit-là pour la première fois depuis près d'un an. Ceci peut paraître exagéré, mais dans la matinée il y eut une grande amélioration dans son état et vous n'auriez pas cru au bout de six semaines qu'il avait jamais été malade. Je le traitai deux fois par jour pendant six mois et à présent il a un beau teint et pas une marque sur son corps. Cette histoire peut paraître exagérée, mais rien ne pourrait décrire les souffrances de la mine de Clyde. Notre premier médecin, le Dr. ——, recommande les Remèdes Cuticura pour l'eczéma. Mme Alay Cockburn, Shiloh, O., 11 Juin, 1907."

En vente dans le monde entier. Potter Drug & Chem. Corp. Seule Props., Boston Mass.

Expédié Gratis. Livre Cuticura sur les Maladies de la Peau.

Comité des voies et débarcadères

A une réunion des membres du comité des voies et débarcadères tenue hier après-midi à l'Hôtel de Ville la communication de contribuables et de négociants de la rue de Chartres au sujet du trafic des lourds véhicules dans cette rue a été discutée.

Le bruit intolérable occasionné par le passage des camions et autres lourds véhicules, a motivé cette communication. Pour remédier à cet inconvénient les personnes établies dans cette rue demandent l'adoption d'une ordonnance requérant les propriétaires des véhicules de garnir les roues de bandes de caoutchouc.

La communication a été référée à l'avocat de la ville.

Empoisonnée.

Mme Emile Zimmer, âgée de 60 ans et demeurant rue Bourbon près St-Pierre, a été transportée à l'hôpital hier soir dans un état critique.

La malheureuse femme avait pris une trop forte dose de laudanum jeudi soir et comme son état a empiré dans la soirée son médecin a fait appeler l'ambulance.

Services Religieux.

CATHEDRALE ST-LOUIS.
Chartres, près Orléans.
Dimanche, messes à 6, 7, 8, 9 et 11 heures.

STE. MARIE, Archevêché.
Chartres et Ursulines.
Dimanche, messes à 5:30, 7:00 8:00 et 9:30. Bénédiction à 5:00 p. m. Le vendredi, Exposition du Très Saint Sacrement pendant la messe de 6 heures et Bénédiction après la messe de 7 heures.

IMMACULEE-CONCEPTION (Jésuites), Baronne et Commune.
Dimanche, messes à 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 11 heures.

STE ANNE,
St-Philippe près Roman.
Dimanche, Messes à 6 1/2, 8 et 9 1/2 heures.

ST. AUGUSTIN.
St Claude et Bayou.
Dimanche, messes à 6.30, 8, 9 et 10.30.

ST ANTOINE DE PADOUE.
Conti et Rempart.
Dimanche. Messes à 8 heures et à 10 heures. Tous les jours messe à 7 heures. Le soir, exposition du Saint-Sacrement, Chapelet, Méditation et Bénédiction.

ST-PATRICK.
Camp, près Girod.
Dimanche. Messes à 6 h. 30 ; 7 h 8 et 10 h.

ANNONCIATION.
Marais et Mandeville.
Dimanche, messes à 7; 8 et 9:30 à 5 heures Rosaire et Bénédiction

STE. ROSE DE LIMA.
Bayou Road entre Broad et Dorgenois.
Messes le dimanche à 7, 8 et 10 heures. Vêpres, récitation du Chapelet et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 4 p. m.

ST. VINCENT DE PAUL.
Dauphine, près Montegut.
Messes le dimanche à 5:30, 7 et 9:30. Rosaire et Bénédiction à 4:30 P. M.

STE-THÉRESE.
Camp et Erato.
Dimanche. Messes à 6, 7,30 ; à 8 30 pour les enfants. Grand'messe à 10 h. Bénédiction à 6 P. M.

MATER DOLOROSA.
Coin Cambronne et Burthe, Carrollton.
Messes le dimanche à 7 et 9:30 A. M.

PREMIERE ÉGLISE EVANGÉLIQUE FRANÇAISE.
(Presbytérienne)
de la Nouvelle-Orléans
Horaire des cultes. Tous les dimanche à 3 h. P. M., dans le Temple situé à l'angle des rues Canal et Derbigny.
Les jeudis à 7 h. P. M., chez le Pasteur. Rév. P. P. Brio.
No. 1213 Avenue Washington.

SECOND CHURCH OF CHRIST SCIENTIST,
6406 avenue St-Charles, près de l'avenue Napoléon.
Dimanche matin, service à 11
Mercredi soir séance à 7:45.

L'ABEILLE
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,
Edition Hebdomadaire.
Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris :
12 Un an | $6.....6 mois | $3.....3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris
$15.10..Un an | $7.55..6 mois | $3.80..3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris :
$5.00..Un an | $1.50..6 mois | $1.00..4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger
$1.05..Un an | $0.60..6 mois | $1.35..4 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner n'ont qu'à passer aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton
—DE—
L'ABEILLE DE LA N. O.

No 14 Commencé le 17 Juillet 1908

NOËLLA

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR CHARLES MÉROUVEL

PREMIÈRE PARTIE

Le Roman d'Hélène

V

EXPLOSION

Suite.

Rousset ramassa la lettre d'Hélène et la lui donna.

—Lisez, dit-il.

Et il s'affala dans un coin sur les débris d'un chaise de jonc qui venait d'échapper à ce cyclone destructeur.

Le relieur et M. Dulauret parcouraient la lettre d'Hélène et tout devenait clair pour eux.

Elle avait rencontré un tentateur, comme le Christ sur la montagne, et elle n'avait pas eu la force de lui résister.

Que restait-il à faire ?

Rien.

M. Dulauret qui était un lettré aurait pu citer le vers célèbre :

Je n'ai rien à reprendre où la honte [a passé.

Il s'exprima plus simplement et dit :

—Ce qui m'étonne, c'est que cela ne soit pas arrivé plus tôt. Elle était trop belle pour échapper aux griffes des amateurs. Il ne lui manquait qu'une occasion. Vous la lui avez donnée.

Le père Pigeard s'occupait des choses sérieuses.

Comme la physionomie de l'ami Vandier ne lui inspirait qu'une confiance relative, il s'emparait des billets de banque de mille francs, sous prétexte de réparation, car ils étaient dans un lamentable état.

En dépit des manœuvres de l'astucieux Picard, ils en retrouvèrent au complet.

Il y en avait quinze, une belle somme.

Rousset déclara :

—Je n'en veux pas.

M. Dulauret et le relieur lui représentèrent qu'il avait tort ; que quinze mille francs ne se trouvent pas d'ordinaire sous le pas d'un cheval ; que les termes de la lettre d'Hélène devaient l'engager à les accepter ; que c'était autant de pris sur l'ennemi et qu'il en ferait l'usage que sa conscience lui suggérerait plus tard, quand, après réflexion, il aurait l'esprit plus tranquille.

Le relieur envoya chercher un pot d'excellent colle dont il était abondamment pourvu et, établi devant la table ronde qui avait perdu un de ses pieds dans la bataille, il procéda, en homme d'ordre, à la réparation des billets atteints de blessures graves, tandis que M. Dulauret, devenu loquace pour un instant, comme s'il eût été dans sa chaire, engageait son voisin à mettre sous ses pieds l'outrage qu'il avait reçu et lui expliquait que les billets tombés à l'improviste dans son logis pouvaient être pour lui l'occasion d'une fortune ; que les premiers sous sont les plus difficiles à acquérir et qu'il bénirait sans doute plus tard son infidèle de l'idée qu'elle avait eue de les lui envoyer.

Il fut éloquent.

Vandier l'approuvait du geste en caressant de l'œil les fameux billets remis en état et surveillés par le père Pigeard d'un regard en coulisse.

Lorsque le professeur vit que l'accès de furie de son malheureux voisin était apaisé, il le quitta non sans lui avoir serré la main avec compassion et il retourna s'asseoir au milieu de ses précieux bouquins en se félicitant de les avoir préférés aux jouissances que ces perfides créatures qui s'appellent des femmes font parfois payer si cher à ceux qui les adorent.

Le père Pigeard, qui ne perdait jamais le nord, dit alors son locataire :

—Je fais trois parts de cette somme, mille francs pour acquitter vos petites dettes, je m'en charge ; mille francs pour vous en manière de consolation.....

Il plaça un billet dans la main de son locataire qui semblait sans voix et presque sans raison.

Et il conclut :

—Plus treize mille que je vais déposer immédiatement à votre crédit et à votre nom. Jacques Rousset, au Comptoir d'Escompte. Plus tard vous en ferez ce que vous voudrez. Ça vous va ?

Rousset ne répondit que par un gémissement qui pouvait signifier :

—Comme il vous plaira.

Le bonhomme s'engouffra dans l'escalier comme avait fait Dulauret quelques minutes plus tôt.

Vandier restait seul en présence de son ami.

Il était franchement désappointé.

Il aurait voulu sa part de cette aubaine qui lui semblait préférable aux faveurs de la plus séduisante des filles d'Eve.

Quinze mille balles !

Que de mois de bonne flânerie il aurait pu se payer avec une somme pareille ! Que de séances chez les bistros et dans les brasseries où il prenait sa pâture ! C'est pour le coup que son bureau d'affaires ne l'aurait pas vu souvent !

Le billet de mille que le relieur avait donné à son camarade le faisait loucher.

—Allons, fit-il, en tirant le mari d'Hélène par le bras. Tu ne vas pas rester là, vautré comme un pochard au coin d'une borne ! Il a raison, ce babillard de professeur. Ça devait arriver. Je le savais, mais je ne pouvais pas te le dire. Tu te serais battu comme un paladin pour l'honneur de ta dulcinée. Elle ne te jugeait pas à sa hauteur. Laisse-là donc faire ce qu'elle veut et fais en autant de ton côté ! Pour débuter, tu vas nous offrir un sardanapale soigné, cinquante sous par tête. Filons.

Rousset se leva.

Rouge, congestionné, les bras croisés, il promena un long regard sur son pauvre logement transformé en un champ de carnage, couvert d'éclopés et de morts.

Puis il se décida.

—Soit, fit il d'un air sombre. Allons déjeuner, nous verrons après.

A trois heures, lorsqu'il rentra chez lui, il avait pris sa résolution.

Il essaya de remettre de l'ordre dans son mobilier.

Que lui fallait-il, du reste ?

Peu de chose.

Deux chaises, une table, un lit, c'était le principal.

Il allait recommencer son existence d'autrefois, de bohême, d'enfant perdu, sans parents, sans personne qui pût s'intéresser à lui.

Il achevait à peine ce nettoyage lorsque le père Pigeard frappa à sa porte.

Il lui apportait le reçu de la Banque en lui disant :

—Ce sera très commode pour vous. La succursale est tout près, rue Soufflot, au coin du boulevard Mich.... Une jolie somme !

—Treize mille..... mauvais nombre, murmura Rousset.

Le relieur ajouta :

—Il vous en reste. Si vous êtes économe et superstitieux, vous l'ajouterez demain et vous aurez conjuré le mauvais sort. Et maintenant, qu'allez-vous faire ?

—Moi ?

—Oui, vous qui avez tout pour réussir, l'entrain, la jeunesse, la santé, car vous vous portez comme un charme.

—C'est vrai, mais en la perdant, père Pigeard, j'ai tout perdu.

—Bah ! une femme ça se retrouve !

Rousset eut un amer sourire.

—Vous le croyez, dit-il, et vous vous trompez. Vous ne savez pas ce que c'est que cette Hélène. C'est une enchanteresse, père Figeard, une de ces amies qui ne se remplacent pas. Avec elle votre misérable taudis me semblait un palais des " Mille et une Nuits " C'était la douceur incarnée, la compagne près de laquelle on ne pense à aucune privation, le rayon qui illumine les jours les plus sombres....Jamais plus je n'aimerai rien, père Pigeard.

—On le dit dans le premier moment et ensuite on oublie.

Je n'en sais rien. Aujourd'hui, je souffre une torture sans nom. Regrets, souvenirs, jalousie, tout y est. Mon cœur se déchire, ma tête s'en va. Je donnerais tous les espoirs que le plus misérable des hommes conserve au fond de l'âme pour tenir là le rival qui me l'a volée, lui verser du plomb fondu dans le.... bouche et le tenailler avec un fer chauffé à blanc comme les bourreaux de jadis faisaient des misérables que la justice leur livrait.

—Ce sont des idées qui passeront....

—Dieu le veuille !

—Vous êtes un brave garçon, Rousset. Vous avez l'estime de tous ceux qui vous connaissent. On vous aidera. Vous vous consolerez !